

Paris (UNESCO), 17 octobre 2013

Chères Mesdames, Chers Messieurs,

Je m'appelle Adelmo Galindo. Je suis brésilien, et depuis février 2012 je vis en région parisienne, où je suis venu pour suivre une formation dans le domaine de l'édition. Dans le contexte de cette journée du refus à la misère, je voudrais partager avec vous trois moments de ma vie au sujet de la pauvreté et de mon contact avec la pauvreté.

Le premier concerne mon expérience de la pauvreté dans ma famille. Nous sommes quatorze enfants. Quand j'avais huit ans, mes parents se sont séparés. Nous, les enfants, sommes restés avec notre mère et nous avons du commencer à travailler assez tôt pour compléter le budget familiale. Mon père, en effet, ne nous aidait pas financièrement. Nous avons été aidés aussi par des personnes proches de la famille pour ne pas arriver à souffrir de la faim. Pendant plusieurs années, avec l'aide de l'État, nous avons eu le minimum nécessaire pour manger. Cela m'a poussé aussi, à l'âge de treize ans, à commencer un travail de huit heures par jour. En moment donné, je n'avais plus ni le goût ni le temps pour les études, et je les ai abandonnées. C'est seulement à l'âge de seize ans que j'ai repris les études. Quelques années après j'ai compris son importance pour acquérir une place dans la société et avoir une qualité de vie. Avec beaucoup de détermination je les ai poursuivis, tout en travaillant neuf heures par jours.

Le deuxième moment que je voudrais partager avec vous touche les deux années pendant lesquelles j'ai vécu dans un bidonville (une favela) de Recife, dans le cadre de l'ONG New Humanity. Cette ONG soutient des activités parascolaires, sportives et de formation à la vie sociale. La convivialité spontanée avec plusieurs jeunes, qui n'avaient pas eu la chance d'une enfance digne, ou qui étaient tombés dans la criminalité, m'a profondément frappé. Pendant mon séjour dans ce quartier j'ai fait la connaissance des jeunes qui ont été tués à cause de la criminalité. Et au même temps j'ai eu la chance d'accompagner des adolescents qui étaient pleins d'espoir dans l'avenir.

J'arrive au troisième moment de mon rapport avec la pauvreté. Marqué par ces expériences de pauvreté, j'ai voulu, à la fin de ma licence en Lettre, étudier le projet Économie de Communion, issu de l'ONG New Humanity. L'objectif est de permettre à ceux qui sont dans la pauvreté de progresser vers une vie meilleur par des formations adéquates. Étant donnée mon expérience j'ai voulu y contribuer personnellement.

En conclusion, je remercie chacune et chacun de ceux qui s'engagent personnellement pour cette cause, et je ne peux que vous soutenir pour cet engagement fondamental afin que tout être humain ait la possibilité de vivre dans la dignité, parce que nous faisons tous partie d'une même humanité ; je suis profondément persuadé que la dignité de l'être humain passe par la formation de toutes les dimensions de sa personne : physique, intellectuelle et spirituelle.

Un merci particulier à l'UNESCO pour ses efforts dans ce sens.

Merci de votre attention !